

munion des adultes et des jeunes enfants spécialement les Etudiants pendant la période des vacances.

Comme on le voit, au fond, ce sont les décrets eucharistiques de Pie X, qui ont été étudiés, mais surtout au point de vue pratique. Il en résultera de fécondes initiatives.

Le grand Congrès de 1910 a donné un vigoureuse impulsion à la vie eucharistique au sein de nos populations. Toutefois, cet élan n'a vraiment atteint que les âmes pieuses, et la jeunesse de nos écoles, de nos collèges et de nos pensionnats. Il a fortifié et préparé une élite. C'est beaucoup ; mais ce n'est pas assez. Reste encore un nombre immense de fidèles à conquérir à Jésus-Hostie, surtout les chefs, c'est-à-dire les pères et mères de famille, et les hommes des classes dirigeantes. Puissent-ils éprouver la faim sacrée de l'Eucharistie ! Puissent-ils accourir fréquemment, sinon quotidiennement, à la Table Sainte ! Leur autorité et leur exemple entraîneront les indécis et les faibles ; ils convertiront les hostiles, et tous seront améliorés. Dieu règnera plus complètement sur les cœurs, dans nos familles, et dans toutes les manifestations de notre vie publique.

Mais que d'efforts à dépenser pour obtenir ce résultat ! Ne faut-il pas inculquer chez tous l'inébranlable conviction que la vie de l'âme, comme la vie du corps, réclame une alimentation fréquente et appropriée ? Ne faut-il pas résoudre les objections, théoriques et pratiques, formulées par la tiédeur et l'apathie, ou encore par de trop réelles difficultés ? Ne faut-il pas, par les plus généreuses et les plus ingénieuses inspirations du zèle, supprimer les obstacles, et applanir la voie royale, qui facilitera l'accès au banquet céleste à toutes les catégories de fidèles ? . . . La lumière de l'enseignement, la flamme du zèle, les sacrifices quotidiens, les exemples bien-faisants, l'expérience commune, jetteront peu à peu dans les milieux les plus froids et les plus inertes, le divin ferment, qui imperceptiblement d'abord, travaillera la masse, et bientôt, d'une façon ostensible, la soulèvera toute entière pour la transformer sous les regards ravis des amis de Dieu.

Le temps et la peine, la patience et la sainteté sacerdotales sont les facteurs nécessaires de cette bienheureuse transfiguration.

Un incident vaut la peine d'être indiqué : c'est celui du "Général blanc", suscité avec une grâce et une délicatesse achevées par Mgr l'Archevêque de Montréal.